

FICHE DE RENSEIGNEMENTS

GUIGON Roger, Jacques, Germain, né le 13.01.1921 à Simiane-Collongue (Bouches-du-Rhône).

indication de services, affectations ou positions diverses	grades successivement obtenus	dates correspondant à chacune des inscriptions des colonnes n° 1 et 2	observations ou indication des décisions de référence
Engagé volontaire au titre de l' Ecole Spéciale Militaire devant l' Intendant de Marseille pour une durée égale au temps qui doit s' écouler jusqu' à sa sortie de l' Ecole augmenté de 6 ans le	E.O.A.	16.12.1940	
Affecté au Régiment d' Infanterie Coloniale du Maroc le		30.09.1942	
Nommé sous-lieutenant le	Sous-lieutenant	01.10.1942	
Embarqué à Marseille le		09.10.1942	
Débarqué à Oran le		11.10.1942	
Passe la frontière à Oujda le		14.10.1942	
Rejoint le camp le		15.10.1942	
Blessé de 2 balles à l'épaule droite au cours des évènements liés au débarquement des troupes américaines et admis à l'hôpital de Rabat le		08.11.1942	
Affecté à la Compagnie de passage du dépôt le		16.11.1942	
Sorti de l'hôpital le		30.12.1942	
En stage au Centre de rééducation des blessés de Rabat du 05.01 1943 au		01.03.1943	
Rejoint son corps Affecté au Corps Franc d' Afrique et mis en route sur Alger le		18.04.1943	
Affecté au Régiment de Marche du Tchad (2° Bon, 7° Cie) le		16.09.1943	
De la 7° Cie, placé en subsistance à la 6° Cie a/c du		09.04.1944	
Fait mouvement avec son unité sur l'Algérie le		12.04.1944	
Passe la frontière Maroc-Algérie, arrive et bivouaque à Assi-Ben-Okbba le		14.04.1944	
Embarqué à Mers-El-Kébir sur le "Franconia" à destination de l'Angleterre le		20.05.1944	
Débarque à Greenock (Ecosse) et fait mouvement avec son unité par chemin de fer sur le cantonnement de Fimber Camp le		31.05.1944	
Hospitalisé au 7th General Hospital américain le		18.07.1944	
Muté au dépôt des Forces Terrestres en Grande Bretagne (F.T.G.B.) à Dla Sean Camp (Camberley) à/c du et entre à l'infirmerie de la 2° DB le même jour		19.07.1944	
La 2° DB fait mouvement par camions à destination de Dorchester le		22.07.1944	
Quitte Dorchester à destination de Southampton le		29.07.1944	
Embarque à destination de la France le		30.07.1944	
Débarque à Grand Camp le		03.08.1944	
Fait mouvement le même jour par camions et stationne à Vesly (La Haye Du Puits) Quitte Vesly pour la zone des opérations le		06.08.1944	
Promu au grade de lieutenant le	Lieutenant	15.08.1944	
Tué à Dompaire (Vosges) le "Mort pour la France"		13.09.1944	

CAMPAGNES

INDICATION			INDICATION		
du taux accordé (CD,CS,1/2C)	de la durée de la campagne	de la désignation de la campagne	du taux accordé (CD,CS,1/2C)	de la durée de la campagne	de la désignation de la campagne
1/2C	du 09.10.1942 au 10.10.1942	en mer	C.D.	du 01.11.1943 au 19.05.1944	Maroc
1/2C	du 11.10.1942 au 13.10.1942	Algérie	C.S.	du 20.05.1944 au 31.07.1944	Angleterre
1/2C	du 14.10.1942 au 07.11.1942	Maroc territoire civil	C.D.	du 01.08.1944 au 13.09.1944	France
C.D.	du 08.11.1942 au 19.04.1943	Maroc territoire militaire	C.D.	du 14.09.1944 au 13.09.1945	Blessure de guerre
C.D.	du 20.04.1943 au 25.04.1943	Algérie territoire civil			
C.D.	du 26.04.1943 au 22.05.1943	Tunisie			
C.D.	du 23.05.1943 au 31.10.1943	Algérie			

BLESSURES

1° De guerre	2° En service commandé
A Dompaire (Vosges) le 13.09.1944	A Rabat, de 2 balles à l'épaule droite, le 08.11.1942

CITATIONS

- Citation à l'ordre de l'armée, décision n° 106 du 30.10.1944, portant attribution de la Croix de Guerre avec palme
- Croix de Guerre avec palme, décret du 18.12.1944, portant attribution de la Légion d'Honneur à titre posthume.

DÉCORATIONS

- Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume, décret du 18.12.1944. JO du 07.01.1945.
- Croix de Guerre 39/45 avec 2 palmes.

EXTRAIT DE L' ORDRE GÉNÉRAL N° 106 DU 30 OCTOBRE 1944 (J.O. du 19 novembre 1944)

GUIGON Roger, Jacques, Germain
Lieutenant d'Infanterie Coloniale

A l'ordre de l'Armée

"Chef de section remarquable d'audace, entraîneur d'hommes. A l'aide d'un peloton de chars, s'est emparé de la partie Nord du village de CUISSET le 13 août 1944, détruisant un canon A.C., une voiture blindée, une mitrailleuse et capturant une vingtaine d'ennemis".

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC PALME.

EXTRAIT DU DÉCRET DU 18 DÉCEMBRE 1944 PORTANT NOMINATION DANS L' ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D' HONNEUR A TITRE POSTHUME (J.O. du 7 janvier 1945)

GUIGON Roger, Lieutenant, régiment de marche du Tchad

"Chef de section de premier ordre qui alliait une connaissance approfondie de son métier à un allant hors de pair. Splendide entraîneur d'hommes, a été frappé deux fois devant Dompaire, le 13 septembre, alors qu'il remplissait avec son habituelle ardeur une mission dangereuse. A succombé à sa deuxième blessure. Demeure dans son bataillon, et parmi les anciens du corps franc d'Afrique, le plus pur symbole du jeune chef instruit et audacieux".

LES PRÉSENTES NOMINATIONS COMPORTENT L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE GUERRE AVEC PALME.

Certifié conforme à l'original. Paul Guigon.





LIVRE D'OR 2° D.B.

NOM (en majuscules) .. : G U I G O N
PRENOM (usuel) : Roger
UNITÉ à la 2° D.B. : 2ème Bataillon du Régiment de Marche du Tchad
7ème compagnie - Lieutenant
DATE de sa naissance .. : 13 Janvier 1921 originaire de SIMIANE (B. du R.)
DATE de son sacrifice .. : 13 septembre 1944
LIEU où Il est tombé ... : DOMPAIRE (Vosges)

TEXTE abrégé : des citations; ou bien sa devise; ou bien un passage préféré d'une de ses lettres ou, mieux encore, un condensé du tout :

A sa sortie de SAINT CYREN 1942, est affecté au R.I.C.M. à CASABLANCA. Volontaire pour le Corps franc d'Afrique, participe à la campagne de Tunisie. Rejoint le 2/RMT à DJEJELLI (Algérie). Au Maroc, il est affecté à la 7ème compagnie. Promu Lieutenant, il se révèle un instructeur incomparable.

Il participe aux combats de Normandie pour lesquels il est cité à l'ordre de l'Armée, à la Libération de PARIS, aux combats de CONTREXEVILLE et VITTEL. Il tombe mortellement blessé à DOMPAIRE (Vosges) le 13 septembre 1944.

CHEVALIER de la LEGION d'HONNEUR à TITRE POSTHUME - 2 CITATIONS à l'ordre de l'ARMÉE :

1/ Décision 36 du 19 novembre 1944

"Chef de section remarquable d'audace, entraîneur d'hommes. Avec l'aide d'un peloton de chars, s'est emparé de la partie Nord du village de CUISSET, le 13 août 1944, détruisant un canon anti char, une voiture blindée, une mitrailleuse et capturant une vingtaine d'ennemis".

2/ Décret du 18 décembre 1944

"Chef de section de premier ordre, qui alliait une connaissance approfondie de son métier à un allant hors de pair. Splendide entraîneur d'hommes; a été frappé deux fois devant DOMPAIRE le 13 septembre alors qu'il remplissait avec son habituelle ardeur une mission dangereuse. A succombé à sa deuxième blessure; demeure dans son bataillon et parmi les anciens du Corps franc d'Afrique le plus pur symbole du jeune chef instruit et audacieux".

Paul Guigon
Le Puy-en-Velay

Copie (restaurée) d' un document concernant **Georges MILLOTTE**
qu' il m' a remis lors de notre rencontre du 11 septembre 1994
à l' occasion du cinquantenaire de la bataille de Dompaire.

C' est lui qui, par admiration pour les faits d' armes du Lieutenant Roger GUIGON (dont il a pris connaissance dans un des livres du général FONDE), a financé la stèle inaugurée le 16 septembre 1984 en présence du général MASSU et de Madame GUIGON mère.

J' ai communiqué à Mr MILLOTTE une photo de Roger, en tenue de Saint-Cyrien, qu' il a fait reproduire et qui figure sur le monument depuis le 5 octobre 1994.



JUGEMENT ENTRÉ EN VIGUEUR

KOMMANDANTUR DE LA FORTERESSE

Eifel et Saarplalz
Succursale de TREVES

Réf. : St. L. I. Nr 91 / 43

Jugement entré en vigueur le 22/07/1943
Signé : MULLER
Inspecteur de Justice Militaire.

ORDONNANCE

*Je confirme le jugement,
Le Jugement doit être exécuté,
La prévention subie entre le jugement et la confirmation
de celui-ci est à déduire en totalité de la peine.*

*Le Chef de la Justice,
Signé REICHE.
Colonel, en tant que remplaçant du
Commandant en Chef.*

J U G E M E N T

Au nom du Peuple Allemand

Dans l'affaire pénale contre le prisonnier de guerre Français **Georges MILLOTTE** Sous-Officier, du Stalag XII. C. matricule 3385, né le 12.04.1914 à RAMONCHAMP (Vosges), Célibataire, soldat de métier, domicilié à Ramonchamp (Vosges), celui-ci a été condamné pour refus d'obéissance, à 6 mois de prison dont la prévention doit être déduite en totalité.

Le tribunal réuni le 9 Juin 1943, à TREVES était composé comme suit :

Juges : Conseiller de Justice militaire : STEEG-HEOPKE
Président,

Commandant CHRISTMANN) Assesseurs
Sous-Officier GEBAUER)

Comme Procureur : Commandant et Juge militaire : Dr. HAUTH.

Comme Greffier : Sous-Officier OESTRINGER.

(Georges MILLOTTE est décédé des suites d' un infarctus, le 27 juillet 1997 à l' hôpital de Remiremont)

Paul Guigon, 7 rue Yves d'Allègre, 43000 Le Puy-en-Velay

(ordre de mission pour rejoindre la France)

CONFIDENTIAL

SUPREME HEADQUARTERS
ALLIED EXPEDITIONARY FORCE
APO 757

/dbk

AG 201-AGP-Guigon, Roger (Fr. Off)

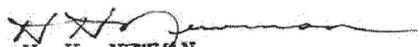
6 August 1944

SUBJECT: Orders.

TO : Sous Lieutenant ROGER GUIGON (Fr)

You will proceed by military aircraft (SUNRIDE) on 7 August 1944 from present station to such places in the combat zone in Northwestern France as may be necessary to carry out an assigned mission.

By command of General EISENHOWER:


H. H. NEWMAN,
Colonel, AGD,
Asst. Adjutant General.

DISTRIBUTION:

Sous Lt Guigon 4
G-3 Division 1
Fr Mil Forces in
Great Britain 1
AG Pers 1
AG Records 1

- 1 -

CONFIDENTIAL

Livre d'Or
Saint-Cyr

Roger GUIGON

Né le 13 Janvier 1921



Corniche du Prytanée Militaire de la Flèche

Compagnie Chombart de Lauwe, section Jeandidier
Sergent aux Jeunes

Ayant choisi le RICM à sa sortie de l'Ecole, il rejoint Rabat en octobre 1942. Après le débarquement américain de novembre, il passe au Corps Franc d'Afrique, avec lequel il participe à la campagne de Tunisie.

Il est ensuite affecté au Régiment de marche du Tchad, appartenant à la 2^e DB. Il rejoint son régiment peu après le débarquement (*), et prend part à la tête d'une section de reconnaissance d'infanterie à la libération de Paris, et à la poursuite vers la Lorraine. Il est tué devant Dompaire (88), le 13 septembre 44, lors de l'opération qui devait amener la chute d'Epinal.

Une stèle érigée à sa mémoire à l'entrée sud-ouest de Dompaire, a été inaugurée le 16 septembre 1984 par le Général Massu, lors de la célébration du 40^e anniversaire des combats de la libération.

Chevalier de la Légion d'Honneur

Croix de guerre 39-45 : 2 citations

() Guigon était en traitement à l'hôpital de Leeds au moment du débarquement à la suite d'une blessure au visage, reçue au cours d'un exercice avec des mines piégées. Le Général Fonde raconte sa rocambolesque arrivée en Normandie par voie aérienne pour rejoindre ses compagnons, dans son livre "Les loups de Leclerc".*





Quarante ans après...



A la mémoire
du Lieutenant
ROGER GUIGON
de la 2^e D.B.
Pur héros du 2^e RMT
tombé
le sourire aux lèvres
pour la libération
de DOMPAIRE
le 13 septembre 1944
à l'âge de 23 ans

* *

*

Gal FONDE

Telle est l'épithaphe gravée en lettre d'or sur la stèle de granit rouge érigée à l'entrée Sud-Ouest du village de DOMPAIRE et inaugurée le dimanche 16 septembre 1984 par le Général MASSU, lors de la célébration du 40^e anniversaire des combats de la Libération.

Les derniers instants de notre Petit Co GUIGON, blessé à mort devant DOMPAIRE, ont déjà été évoqués dans le bulletin de Promo n° 32 de décembre 1980, par la publication d'un large extrait du livre de Erwan BERGOT, « La 2^e D.B. » :

« Et puis, brusquement, GUIGON se dresse. Il sourit, l'œil vague, comme un dormeur surpris :

— C'est rigolo, dit-il, je viens de faire un drôle de rêve.

Son regard dérape. Il glisse à terre. Il vient de mourir ».

On retrouve ce récit, à peu près identique, dans le livre du Général FONDE (1) « Les Loups de Leclerc » (2), publié en 1982. C'est le journal de marche, très détaillé, du commandant de la 7^e Cie du 2^e R.M.T. Notamment, tous les faits et gestes de GUIGON, chef de la 1^{re} Sion, et de ses fidèles compagnons du CORPS FRANC D'AFRIQUE, qui l'avaient suivi de la Tunisie jusqu'en Lorraine, y sont longuement rapportés et commentés, en particulier son rocambolesque débarquement en Normandie, par voie aérienne, pour rejoindre la Division partie d'Angleterre sans lui, alors qu'il se trouvait en traitement à l'hôpital de Leeds, à la suite d'une blessure au visage, reçue au cours d'un exercice de mines piégées.

(1) décédé en 1983.

(2) « C'est de la démence... J'ai cru voir une meute de loups ».

Le Général LECLERC

à la 7^e Cie du TCHAD. Le 25 janvier 1944, au Maroc.

C'est d'ailleurs à la lecture de cette véritable épopée qu'un ancien militaire de carrière et prisonnier de guerre 39-45, habitant actuellement un petit village des Vosges, et son épouse, se sont sentis soudainement pris d'admiration et de reconnaissance rétrospectives à l'égard de GUIGON, « leur libérateur », au point de concevoir eux-mêmes le projet de lui élever une stèle du souvenir et d'en faire exécuter la réalisation à leurs frais... en accord avec la municipalité de DOMPAIRE et l'Amicale des Anciens de la 2^e D.B. des Vosges.

A Madame GUIGON, mère inconsolable mais courageuse, qui avait tenu, malgré son très grand âge, à monter de sa Provence natale jusqu'à cette lointaine Lorraine pour participer, une fois de plus, à l'hommage rendu à son fils unique mort pour la France en pleine jeunesse et qui remerciait ces « généreux donateurs », ceux-ci ont répondu :

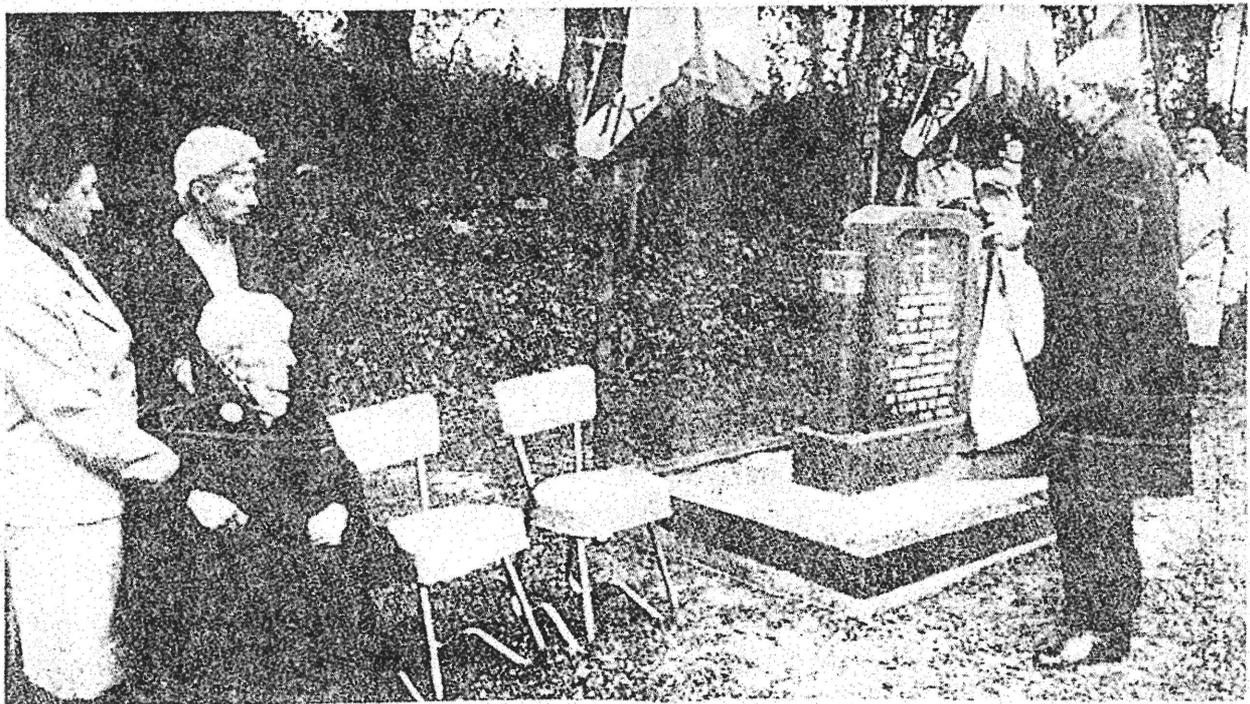
« Ce n'est que justice et reconnaissance à l'égard de votre fils qui a tout donné pour notre libération ».

* * *

*

Après avoir participé, avec « les autorités civiles et militaires », de nombreux habitants de la région et une délégation importante d'Anciens de la 2^e D.B., à un service religieux en l'église de DOMPAIRE, puis à la cérémonie traditionnelle au monument du Général LECLERC, à la sortie du village sur la route menant à Epinal, le Général MASSU, suivi de toute la foule, s'est rendu à l'entrée Sud-Ouest, sur la route D28 en provenance de Vittel, pour inaugurer la stèle, élevée à quelques dizaines de mètres de l'endroit même où GUIGON était tombé.

Là, à la hauteur des premières maisons, isolées du village, au milieu des prés et des vergers, tout au bord de la route et devant un passage à niveau, le Général MASSU a alors dévoilé la stèle drapée de tricolore; puis, d'une voix forte, mais empreinte d'émotion, il a rappelé les vérités de la bataille de DOMPAIRE qu'il avait menée à la tête de son sous-groupe, comme chef de bataillon. Il a tout particulièrement insisté sur les rudes combats de la 7^e Cie et de la 1^{re} Sion du Lieutenant GUIGON.



Son allocution n'avait alors plus rien d'officiel; c'était non seulement le chef qui témoignait, mais aussi l'homme qui avait vu mourir ses compagnons le 13 septembre 1944. Il a d'ailleurs repris l'hommage écrit qu'il leur avait déjà rendu dans son livre publié en 1974 « 7 ans avec LECLERC » :

« Quelle journée. La 7 pleure son héros, le Lieutenant GUIGON, les chefs GOLLAT et ROCHEREUIL, le Caporal-chef MURACCIOLE et deux Marocains, SMAIN BEN DAUD et LOUADOULI BEN MOHAMED, les compagnons de GUIGON au CORPS FRANC.

Fils de gendarme, ce Saint-Cyrien d'Aix-en-Provence était un type merveilleux de jeune officier qui m'avait inspiré très rapidement les mêmes sentiments d'attachement que je portais à mes meilleurs camarades du Tchad. Je n'ai jamais cessé de penser à lui depuis ».

Ce fut ensuite le dépôt de gerbes de fleurs et la sonnerie « Aux Morts ».....

* *
*

Le nom de DOMPAIRE, petit village d'un millier d'habitants, est entré dans l'HISTOIRE depuis quarante ans comme celui d'une grande bataille de chars, une des plus belles, sinon des plus importantes, de tout le front Ouest de 1944. Grâce à l'action combinée des forces terrestres de la 2^e D.B. et des forces aériennes de l'Air-Support américain, la 112^e Panzerbrigade, unité toute nouvelle de la Wehrmacht, a perdu en trois jours, dans le secteur de Dompaire, Damas, Ville sur Illion, soixante trois chars (PANTHER et MARK IV) sur les quatre vingt dix qu'elle comptait.

Grande bataille de matériels mais aussi et surtout grande bataille d'hommes puisque, comme l'a rapporté le Général MASSU :

« Le Général VON MANTEUFFEL conclura ainsi son rapport d'expérimentation de cette nouvelle unité, rapport qui a été retrouvé à Saverne :

« — Nous avons eu malheureusement affaire à un adversaire dont le moral était au-dessus de la moyenne — ».

Voilà une définition qui convenait parfaitement, entre autres, au Lieutenant GUIGON.

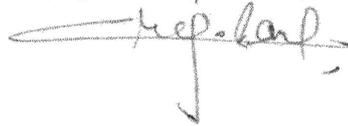
Pierre MAILLARD

26 septembre 1984

**passages de divers courriers adressés à sa famille et relatant la mort du
lieutenant Roger GUIGON à Dompaire, le 13.09.1944**

(copies certifiées conformes aux originaux)

Paul Guigon



Massu, 24.10.1944

...J'aimais beaucoup ce garçon qui réunissait les qualités les plus brillantes et que je considérais, au Bataillon, comme de tout premier ordre pour son intelligence, sa connaissance du métier, son allant extraordinaire et sa compréhension du commandement rare chez un si jeune officier... Il était l'âme de sa compagnie, entraîneur d'hommes et boute en train. Nous pleurons l'un des meilleurs d'entre nous.

Huit jours avant notre départ d'Angleterre, il avait eu un accident, bénin, en essayant un explosif, et s'en était tiré avec des brûlures. Hospitalisé, il nous avait quitté, et nous avons embarqué sans lui. Je me désolais de l'avoir perdu, une fois débarqué en France, quand je le vis apparaître vers Mortains, avant notre premier combat, encore enveloppé de pansements : il s'était enfui de l'hôpital, après avoir étourdi tout le monde de sa verve, avait hanté les couloirs de général Koenig à Londres (il se débrouillait fort bien en anglais), avait réussi à prendre un avion pour la région de Caen et, à coup d'auto-stop, nous avait rejoint, en se jouant des difficultés. C'était un lion.

...Votre fils eut le rôle ingrat : celui de masquer les lisières sud de Dompaire. Avec sa fougue habituelle, il dépassa les instructions et, de la dernière crête, descendit jusqu' aux premières maisons entourées de vergers. Les boches le laissèrent approcher avec sa patrouille avant de le prendre sous des feux croisés de mitrailleuse. Blessé une première fois à la cuisse, il était ramené par ses hommes et son capitaine vers la crête, quand il fut frappé une deuxième fois, mortellement. C'était le 13 septembre après-midi.

Le lendemain, nous terminions le nettoyage, avant de faire à notre cher petit camarade des obsèques émouvantes à l'église et au cimetière de Dompaire.

Dans votre douleur, cher Monsieur, dites-vous que votre fils a été un beau soldat comme vous, et que son nom reste attaché au plus glorieux combat mené par le Bataillon, car des 40 "Panther" il en a échappé de 3 à 5...

J'avais votre fils depuis un an sous mes ordres, l'ayant pris au Corps franc d'Afrique. J'ai fait des pieds et des mains pour que le général Magnan qui le voulait à ses ordres ne me le prenne pas. C'est vous dire quelle estime j'ai eu pour lui dès l'origine de nos relations...

Ivanoff, 26.10.1944

...Votre fils est tombé à mes côtés alors qu'il venait d'accomplir une reconnaissance dans des conditions difficiles. Chargé, en effet, de reconnaître les lisières du village, il a été, au cours de l'action, pris sous un feu d'armes automatiques qui a causé quelques pertes parmi les hommes qu'il commandait. Le feu s'intensifiant, le renseignement obtenu, le retour fut ordonné et je partis avec un groupe pour aider au mouvement et ramener un sous-officier grièvement blessé. Alors qu'avec votre fils et un sous-officier nous restions en arrière des hommes qui ramenaient sur un brancard le blessé vers nos lignes, des rafales furent tirées sur nous. Nous nous couchâmes et votre fils dit : "je suis touché mon capitaine". Il avait une balle dans la cuisse gauche. Avec l'aide du sous-officier je lui fis un garrot. Je fis chercher d'autres hommes pour ramener votre fils. Alors qu'ils l'avaient chargé sur une échelle et le ramenaient, d'autres rafales partirent. Une balle l'atteignit au genou droit et le lui sectionna. Une autre toucha l'artère fémorale et provoqua l'hémorragie, puis la mort...

Fonde, 29.10.1944

...Votre fils était un des officiers les plus remarquables que j'ai connu, d'une conscience, d'une énergie, d'une audace exceptionnelle. Je crois pouvoir assurer que, depuis déjà longtemps, il était considéré comme le meilleur lieutenant du Bataillon, sinon du régiment...

J'ai retrouvé au Val de Grâce à Paris, un de ses sous-officiers, le St Chef Mangili, blessé à Dompaire. Celui-ci m'a affirmé que sans le Lieutenant Guigon, il serait mort sur place. Blessé à 15 mètres d'une mitrailleuse allemande, derrière une haie et un talus, votre fils en rampant est venu 2 fois près de lui ; la première pour l'encourager à attendre, la deuxième fois pour le chercher. Il le traîna sur une échelle hors du champ de tir ennemi. Puis il retourna au combat...

Salbaing, 7.11.1944

...Nous avons vécu côte à côte les combats de la Division depuis la Normandie. Durant toutes ces actions il avait mené, toujours en tête, sa section avec gloire et enthousiasme. Ses hommes l'aimaient comme rarement ils ont aimé un chef. Sa mort glorieuse au combat a été ressentie avec une peine profonde par nous, ses camarades de longtemps, et par ses hommes... Je puis vous assurer que son souvenir restera gravé en nous, car s'il était un très cher camarade, il était aussi un chef destiné au plus brillant avenir...

Massu, 20.02.1945

..Vos préventions à l'égard du Capitaine Ivanoff sont injustifiées. Il a ramené personnellement votre fils après sa première blessure et lui a mis un garrot. En cours de transport il l'a quitté pour aller chercher un groupe de renfort et c'est au moment où ce dernier achevait le transport que la deuxième blessure fut mortelle. Ivanoff avait dû s'éloigner pour continuer à mener le combat de sa Compagnie...

Je vous ai dit que ses hommes et nous tous pleurons réellement au cours de la cérémonie religieuse que je fis organiser alors que le combat était encore tout proche. Certains civils de Dompaire en exprimèrent leur étonnement...

Mme Anna Guigon (mère du lieutenant), 31.07.1974

Dans les Vosges, à la première grande bataille de chars, à Dompaire, par trop de bravoure, il est tombé avec ses hommes dans un guêpier de gros chars allemands. Après avoir réussi à sortir quelques uns de ses blessés, lui-même est blessé. Pendant qu'on le sortait d'un jardin par dessus une haie, il fut de nouveau touché à une jambe et à l'artère fémorale. Il est resté sur le terrain.

Ferréol, 03.11.1994

...Blessé au cours de l'accrochage, il est laissé à l'abri par ses hommes qui vont chercher de l'aide pour le secourir. Des brancardiers se précipitent et, au moment où ils le sortent de son fossé, les allemands impitoyables tuent Guigon et blessent les infirmiers...

Landolfini, 02.10.1998

...J'ai vu en premier un sous-officier de sa section allongé le long d'une haie. Les brancardiers ont donc pris en charge le sous-officier et également le Lieutenant Guigon qui venait d'être blessé. C'est au retour sur nos positions qu'il a été tué par des tireurs isolés alors qu'on le ramenait sur le brancard.

... mais en tout cas je peux vous assurer que le Lieutenant Guigon était estimé et aimé de tous car son caractère gai, sa disponibilité permanente pour les subordonnés, il ne pouvait en être autrement ; et c' est en brave qu' il est tombé pour notre chère France...

Le Chamelier, 4^e trimestre 2001

...Tandis qu' Ivanoff repart avec les blessés, Guigon qui est resté en arrière, tirant avec sa carabine pour protéger ses hommes, est atteint lui aussi au genou. Il parvient néanmoins à atteindre un fossé proche et Danon-Boileau lui installe un garrot.

Au moment où les brancardiers vont intervenir, une deuxième rafale vient toucher Guigon à la cuisse et, malgré les efforts de son entourage, il s'éteint rapidement sous l'effet d'une hémorragie intense. Ainsi, protégeant ses hommes avant de songer à lui, il donne l'exemple du courage, en se comportant dans la grande tradition des Saint-Cyriens.

L'aspirant Firth et un groupe de renfort tentent sans succès de ramener le corps de Guigon, alors que le colonel Massu ordonne un tir de mortiers de 81 sur les nids de mitrailleuses allemandes. Mais ce n' est que vers seize heures, soit près de cinq heures plus tard, que les brancardiers réussissent à ramener le corps de Guigon, ainsi que ceux des autres tués et blessés.

La perte est cruellement ressentie par tous.

Destiné à une brillante carrière militaire, Guigon a échappé à la mort à plusieurs reprises. Il possédait la confiance nécessaire à l'accomplissement des grandes actions. Malheureusement, en ce 13 septembre 1944, le sort lui était contraire.

Dompaire, 13 septembre 1944 récit de la mort du lieutenant Roger GUIGON

Pour fixer l'ennemi sur l'axe de Dompaire et masquer la prise en tenaille des forces allemandes, le commandant Jacques MASSU donne l'ordre, transmis par le capitaine IVANOFF à Roger GUIGON, de s'engager avec sa section en direction du centre du village dont il atteint sans encombres les premières maisons. Pris soudain sous les feux croisés de mitrailleuses dont sont victimes Eugène DUPUY, tué, et Mario MANGILI, blessé aux jambes, GUIGON ordonne le repli et abrite ses hommes dans la maison Biguet, située en bordure de route et entourée à l'époque d'un verger. Le sergent-chef MANGILI témoignera : *" je gisais blessé à quinze mètres d'une mitrailleuse allemande, protégé derrière une haie et un talus. GUIGON est venu en rampant deux fois près de moi : la première pour m'encourager à attendre, la deuxième pour venir me chercher. Il m'a traîné sur une échelle hors du champ de tir ennemi, puis il est retourné au combat. Sans lui, je serais mort sur place... "*

Une opération est organisée pour venir soutenir la section GUIGON qui a reçu l'ordre, transmis par Pierre ANTONI, de se replier. Sur le chemin du retour, rampant dans un fossé étroit, ce dernier se trouve face à face avec le caporal marocain Louadoudi BEN LARBI qui, obligé de se surélever pour trouver le passage, reçoit une balle en plein front. Le sergent-chef Albert ROCHEREUIL est blessé mortellement sur le perron de la maison Biguet, alors que la retraite s'effectue. Resté en arrière pour assurer la couverture du groupe, GUIGON gravit un léger mouvement de terrain et lâche quelques rafales de mitrailleuse, lorsqu'il est touché à la cuisse gauche. Il parvient à atteindre un fossé proche où IVANOFF et l'étudiant en médecine DANON-BOILEAU lui installent un garrot, avant d'effectuer un repli d'une cinquantaine de mètres pour aller chercher de l'aide. Camarades et brancardiers reviennent en toute hâte près du blessé pour tenter de le ramener. Ils l'ont allongé sur une civière, qu'il faut lever pour franchir une haie. Des rafales éclatent. Une balle touche une nouvelle fois le lieutenant Roger GUIGON et lui sectionne le genou droit. Une autre l'atteint à l'artère fémorale et provoque une hémorragie intense. Il est environ quatorze heures. C'est fini pour lui. Dans les bras de DANON-BOILEAU, il a pourtant un dernier sursaut : *" C'est rigolo, j'ai fait un drôle de rêve "*. Puis l'ancien Saint-Cyrien, passé par le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc avant de rejoindre le Corps Franc d'Afrique puis le 2^o Régiment de Marche du Tchad, s'éteint, le sourire aux lèvres. Il avait 23 ans.

Le lendemain, le commandant MASSU faisait organiser une cérémonie religieuse pour ce lieutenant auquel il reconnaissait une intelligence, une connaissance du métier, un allant extraordinaire et une compréhension du commandement rare chez un si jeune officier. *" Il était l'âme de sa compagnie, entraîneur d'hommes et boute en train. Nous pleurons l'un des meilleurs d'entre nous "*.

Quelques jours plus tard, dans leur coquet petit village de Simiane-Collongue dans le département des Bouches-du-Rhône, Germain et Anna GUIGON recevaient une lettre pleine d'espoirs de Roger, leur fils unique. Elle avait été écrite lors de la libération de Paris...

Paul GUIGON, Le Puy-en-Velay

(Sources : archives familiales. Courriers et témoignages reçus en 1944 de Jacques MASSU, Jean-Julien FONDE, IVANOFF, Jacques SALBAING, ou plus récemment de Henri DANON-BOILEAU, Ange LANDOLFINI, Paul FERREOL, Pierre ANTONI, René PRAT, Pierre HUNTER, Jean-Louis BATSERE).

Lieutenant Roger GUIGON

Un héros de chez "LECLERC"



Enfant de Simiane-Collongue, il est né dans cette ville le 13 janvier 1921 et toute son enfance sent bon le thym et le romarin de Provence.

Se trouvant en Algérie, refusant la défaite honteuse de juin 1940, il va être de ceux qui vont constituer le Corps Franc d'Afrique après le débarquement des anglo-américains en Algérie; il participe à la campagne de Tunisie à la fin de laquelle il va rejoindre les Forces Françaises Libres, en l'occurrence la colonne LECLERC.

Au Maroc, il est affecté au Régiment de Marche du Tchad - R.M.T. -.

Avec son unité il rejoint la Grande Bretagne et quoique blessé, il rejoint après le débarquement de la 2^e Division Blindée son régiment et va participer ainsi à la libération de Paris, puis aux combats en Lorraine et enfin dans les Vosges comme chef de la 1^{re} section de la 7^e compagnie du II^e bataillon du Régiment de Marche du Tchad. A Dompierre se déroule le 13 septembre 1944 un violent combat où sa section étant en pointe est prise à partie par des tireurs d'élite allemands; voulant se rendre compte lui-même de la

position de ces derniers, il s'engage sur un mamelon et est immédiatement touché par un tireur meurtrier: alors qu'un de ses hommes lui porte secours et tente de le soigner, il se relève légèrement et dit «C'est rigolo je viens de faire un drôle de rêve» et il retombe mort.

Nommé Chevalier de la Légion d'honneur le Lieutenant Roger GUIGON demeure au sein de son bataillon et parmi les anciens du Corps Franc d'Afrique le plus pur symbole du jeune chef instruit et audacieux.

A Simiane-Collongue une rue porte d'ailleurs son nom rappelant que la Provence n'oublie pas ses enfants tombés au champ d'honneur.

Par Francis AGOSTINI

Président départemental de l'Union
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des
associations d'Anciens Combattants et
Victimes de Guerre de Marseille et des
Bouches-du-Rhône.

Roger, Jacques, Germain GUIGON

13.01.1921

13.09.1944

Paul GUIGON

photographies extraites de "L'épopée de Leclerc et ses hommes "

de Dominique FORGET

14 SEPT. 1944 - Une cérémonie est organisée dans l'après-midi pour l'inhumation du lieutenant Guigon de la 7^e compagnie du RMT. Le cortège passe devant le Sherman M4A2 «Vaiserine» 3^e escadron du 12^e RCI. Il est porté par ses soldats. Son inhumation a lieu en présence du colonel de Langlade qui bénit le cercueil, ainsi que les commandants Massu et Minjonnet, des officiers et sous-officiers et de nombreux hommes du Sous-Groupement. Le lieutenant Guigon fait partie des 44 victimes de la 2^e DB depuis la prise de Contrexéville (N.A.).



*

Documents Paul Guigon, 7 rue Yves d'Allègre, 43000 Le Puy-en-Velay



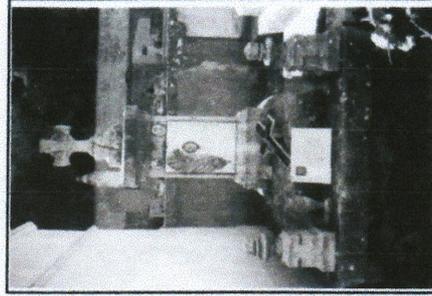
Roger GUIGON



Roger Guigon (avec un calot)
photographié à Vittel, la veille
de sa mort, avec quelques
hommes de son 1^{er} groupe.



La stèle de Dompaire



le caveau à Simiane
Collongues

Paul Guigon , 7 rue Yves d'Allègre, 43000 Le Puy en Velay



photos Paul Guigon

stèle du lieutenant Roger GUIGON, Dompierre 11.09.1994
allocution de Jacques SALBAING, dépôt d'une gerbe par le général MASSU



Roger Guigon, à gauche, et son chauffeur, Sulmane.

LE LIEUTENANT ROGER GUIGON



Le Lieutenant **ROBERT GUIGON**, de la 7^{ème} Compagnie du 2^{ème} Bataillon du Régiment de Marche du Tchad a été tué à Dompaire le 13 septembre 1944.

Ce Saint-Cyrien était un type merveilleux de jeune officier, qui très rapidement, m'avait inspiré les mêmes sentiments d'attachement que je portais à mes meilleurs camarades du Tchad.

Sa mort a été un coup terrible pour le 2^{ème} Bataillon du Tchad.

Je n'ai jamais cessé de penser à lui.

Le rapport du Général Von Manteuffel d'après Dompaire, retrouvé à Saverne, concluait : "Nous avons eu affaire à un adversaire dont le moral était au dessus de la moyenne".

Voilà une définition qui convenait parfaitement au Lieutenant Guigon.

Général Jacques MASSU

Pour la 7^{ème} Compagnie, qui a joué son rôle jusqu'au sacrifice dans l'opération Dompaire, les pertes ont été très lourdes.

Elle compte un dixième de son effectif en tués et blessés et elle a perdu son plus pur héros.

Guigon l'exploit, Guigon l'Inceivable tonneur, Guigon le chef et le meneur de jeu, le frondeur et le gouailleux à la tête de la 1^{ère} section est mort pour la France. Il est parti avec une garde d'honneur.

Le chef Gollat le Roumain, le caporal-chef Murracchiole, Smaïn Ben Daoud et Louadoudi Ben Mohamed les Marocains, tous quatre ses compagnons des Corps Francs d'Afrique, et encore, les valeureux chefs Rochereuil et Dupuy, depuis un mois avec lui, l'accompagnent pour chanter "Les yeux noirs" au paradis des guerriers faits pour la guerre.

Les loups sont amers, Duc réagit le premier :

"Il a eu la mort qu'il souhaitait. Il refusait de mourir dans un lit. Il cite Lassalle : "Un hussard qui vit encore à trente ans est un Jean-Foutre".

Et regardant en face ceux qui font une triste tête, il leur lance : "En fait vous aviez besoin de lui, de sa lumière. Vous pleurnichez sur vous-mêmes et pas sur lui. Il est en paix, j'en suis sûr et il vivra dans notre souvenir, ça suffit".

Danon-Boileau n'est pas convaincu. Il n'a pas récupéré et il marmonne : "Ouais, peut-être. En fait Lassalle a attendu trente quatre ans pour se faire tuer à Wagram. Guigon, lui, n'avait que vingt deux ans".

Général Jean-Julien FONDE

Fils de gendarme, fils unique, Guigon est né à Simiane près d'Aix en Provence en janvier 1921. Il entre à Saint-Cyr et choisit l'Infanterie de Marine. Il est ensuite affecté au R.I.C.M. alors en garnison à Rabat.

Après le débarquement américain en Afrique du

Nord, le 8 novembre 1942, il est l'un des premiers à manifester son attachement à la France Libre, dont les unités étaient encore loin du Maroc.

Avec sa section il participe à l'investissement de la résidence du général Noguès, afin de l'empêcher de s'opposer au débarquement allié.

Une ligne téléphonique oubliée, permet cependant au général de rassembler des troupes fidèles.

Dans les brefs engagements qui s'ensuivent, le sous-lieutenant Guigon est blessé et l'un de ses bras reste quelque peu paralysé.

En représaille, il est affecté au 6^{ème} Bataillon du Corps Franc d'Afrique cantonné à Sidi-Afch en Algérie.

Après avoir participé à la campagne de Tunisie, il rejoint la 2^{ème} D.F.L. à Djidjelli en Algérie et est dirigé avec elle vers le Maroc.

A la formation de la 2^{ème} D.B. Il est affecté à la 7^{ème} Compagnie du 2^{ème} Bataillon du Régiment de Marche du Tchad.

Promu lieutenant, il s'affirme vite par son éducation militaire et se révèle un remarquable instructeur.

Peu soucieux de sa propre sécurité, il est blessé le 25 octobre 1943 par des éclats de grenade.

En 1944 avec l'ensemble de la 2^{ème} D.B. Il rejoint l'Angleterre où l'entraînement reprend.

Il est à nouveau blessé le 21 juillet 1944, et voyant partir son unité vers la Normandie, il se morfond dans l'hôpital de Leeds.

Il s'échappe alors et par des moyens de transport invraisemblables, il parvient à rejoindre sa compagnie le 7 août sur les routes normandes. Il a encore des lambeaux de peau sur le visage, mais qu'importe.

Pendant les campagnes de Normandie et de la Région Parisienne, il a l'occasion de perfectionner ses talents de commandement et de manoeuvrier, exaltant les hommes de sa section, qui ont en lui une confiance aveugle.

Après Vittel et Contrexéville vient alors la grande opération de Dompaire, où le 2^{ème} Bataillon du colonel Massu est engagé.

Le capitaine Ivanoff, qui commande la 7^{ème} Compagnie choisit le lieutenant Guigon et sa première section pour exécuter l'ordre qu'il vient de recevoir.

Aussitôt, Guigon s'enfonce dans la végétation bocagère d'un terrain qui descend en pente assez rapide vers Dompaire.

En bon tacticien qu'il est, il laisse son canon anti-char de 57 sur la route départementale D 28 pour assurer ses arrières. Avec deux groupes, il progresse lui-même sous la protection des groupes Mangili et Rochereuil.

Mais il est bientôt pris à parti par des panzer-grenadiers installés sous le couvert d'une végétation touffue.

Sous la violence du tir et ayant deux hommes blessés, il s'abrite dans la cave d'une maison proche.

Sachant que Guigon est bloqué, Ivanoff décide de lui envoyer le sergent Antoni de la section de reconnaissance, avec un message lui enjoignant de se replier au plus vite, car le colonel Massu vient d'ordonner le bombardement des lisières du village par l'artillerie.

Progressant dans le couvert des fossés, sous un tir d'armes automatiques, Antoni parvient à délivrer le message à Guigon. Cependant ce dernier demande du renfort car il doit évacuer ses blessés.

Au retour d'Antoni, le capitaine Ivanoff décide de

partir lui-même secourir Guigon avec une équipe de brancardiers et l'étudiant en médecine Danon-Boileau.

Durant ce temps, Maret et la 2^{ème} section se lancent sur la droite en essayant de neutraliser les tireurs ennemis et protéger Guigon, qui réussit à sortir de la maison avec ses blessés et à rejoindre Ivanoff et son groupe de renfort.

Tandis qu'Ivanoff repart avec les blessés, Guigon qui est resté en arrière, tirant avec sa carabine pour protéger ses hommes est atteint lui aussi au genou. Il parvient néanmoins à attendre un fossé proche et Danon-Boileau lui installe un garrot.

Au moment où les brancardiers vont intervenir, une deuxième rafale vient toucher Guigon à la cuisse et malgré les efforts de son entourage il s'éteint rapidement sous l'effet d'une hémorragie intense.

Ainsi, protégeant ses hommes avant de songer à lui, il donne l'exemple du courage, en se comportant dans la grande tradition des Saint-Cyriens.

L'aspirant Firth et un groupe de renfort tentent sans succès de ramener le corps de Guigon, alors que le colonel Massu ordonne un tir de mortiers de 81 sur les nids de mitrailleuses allemandes.

Mais ce n'est que vers seize heures, soit près de cinq heures plus tard, que les brancardiers réussissent à ramener le corps de Guigon, ainsi que ceux des autres tués et blessés.

La perte est cruellement ressentie par tous. Destiné à une brillante carrière militaire, Guigon a échappé à la mort à plusieurs reprises. Il possédait la confiance nécessaire à l'accomplissement des grandes actions, malheureusement en ce 13 septembre 1944 le sort lui était contraire.

Le 2^{ème} Bataillon est profondément affecté par cette perte d'autant que le même jour, le lieutenant Larsen de la 6^{ème} Compagnie est tué à Damas.

o
o o

Lieutenant **ROBERT GUIGON**, Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Décision 36 du 19 novembre 1944

Chef de Section remarquable d'audace, entraîneur d'hommes. Avec l'aide d'un peloton de chars, s'est emparé de la partie nord du village Cuisset, le 13 août 1944, détruisant un canon anti-char, une voiture blindée, une mitrailleuse et capturant une vingtaine d'ennemis.

Décision du 18 décembre 1944

Chef de Section de premier ordre, qui avait une connaissance approfondie de son métier à un allant hors de pair. Splendide entraîneur d'hommes ; a été frappé deux fois devant Dompaire le 13 septembre 1944, alors qu'il remplissait avec son habituelle ardeur une mission dangereuse. A succombé à sa deuxième blessure.

Il demeure dans son bataillon et parmi les anciens du Corps Franc d'Afrique, le plus pur symbole du jeune chef instruit et audacieux.

CES DEUX CITATIONS SONT
À L'ORDRE DE L'ARMÉE

Le quarantième anniversaire de la mort de Roger Guigon



A l'initiative des anciens de la 2^e D.B. et du lieutenant-colonel honoraire Marius Busuttill, vice-président national de leur association, président de l'amicale de Marseille et des Bouches-du-Rhône, une émouvante cérémonie a eu lieu sur la tombe de Roger Guigon, enfant de Simiane, le

samedi 15 septembre. Plusieurs gerbes ont été déposées.

A cette cérémonie du souvenir, se sont en effet associés la municipalité, l'Association des Anciens combattants et victimes de guerre, l'association Souvenir français, ainsi que de nombreux Simianais.

Parmi les personnes présentes, on remarquait notamment le colonel Victor Cavalier, président régional de la Société des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie, M. Emmanuel Vella, président des Anciens de la 2^e D.B. à Aix-en-Provence, M. Charles Stefani, secrétaire de l'association départementale, ainsi que des camarades de Roger Guigon : M. Baglioni et M. Guillot.

Voici le texte de l'allocution du colonel Busuttill qui rappelle les circonstances de sa mort.

"Cette année 1984 voit se succéder les cérémonies du quarantième anniversaire des débarquements sur les côtes de Normandie et sur les côtes de Provence. Pour nous, anciens de la 2^e D.B., c'était également la commémoration de la Libération de Paris, cérémonie qui a connu le faste et la ferveur voulus par le gouvernement et le maire de la capitale.

Le 25 août dernier à Paris, nous nous sommes retrouvés 4 300 anciens autour de la Maréchale Leclerc qui a consacré sa vie et tout sacrifié pour le rayonnement de notre "Patron". Après Paris et les durs combats du Bourget qui risquaient de tout

remettre en question, ce fut la campagne des Vosges et, presque jour pour jour, la sanglante mais victorieuse bataille de Dompierre, remportée de haute lutte, en particulier par nos valeureux camarades du Régiment blindé de fusiliers marins et du Régiment de marche du Tchad.

Au cours de cet engagement, soixante des plus puissants chars ennemis, récemment sortis des usines allemandes, qui se dirigeaient vers Paris pour la reconquête, ont été stoppés puis anéantis par ces deux prestigieuses unités de la 2^e D.B. C'est au cours de ce combat que le lieutenant Roger Guigon, enfant de Simiane, a trouvé une mort héroïque.

Et c'est la raison de notre réunion aujourd'hui autour de sa tombe. Le lieutenant Guigon fait partie de la dernière promotion de juillet 1942, de Saint-Cyr, replié à Aix-en-Provence.

Le débarquement allié de novembre 1942 en Afrique du Nord entraîne l'occupation immédiate et totale de la France métropolitaine. Guigon alors s'évade de France et rejoignant les Forces Françaises en Algérie, ces forces que le Général Weygand avait su forger et garder en réserve,

il participe aux combats de la campagne de Tunisie de 1942-1943. Il y reçoit d'ailleurs une première blessure.

Volontaire pour la 2^e D.B. en formation au Maroc, il est affecté au Régiment de marche du Tchad.

En Angleterre, alors qu'il participe à l'entraînement intensif de son unité, il est cette fois blessé accidentellement au cours d'un exercice au tir réel. Et c'est pendant son hospitalisation et son traitement que les opérations d'embarquement s'amorcent.

Guigon ne peut supporter l'idée de ne pas en être. Il s'évade dans la nuit de son hôpital, en pyjama, pour ne pas manquer le débarquement et avec la complicité de son commandant d'unité qui a rapidement jugé l'homme à qui il avait à faire, il participe à la campagne de Normandie. Ce commandant d'unité c'est le commandant Massu, devenu par la suite légendaire.

Guigon est à Alençon.

Guigon est à Paris.

Guigon est à Flains, Moyon, Cyray-sur-Vezouze, à Vittel et enfin à Dompierre. C'est là qu'il a rendez-vous avec le destin

et que pour lui la campagne des Vosges est terminée.

Il est tué aux côtés de son chef, le commandant Massu, le 15 septembre 1944. Il a trouvé la mort glorieuse qu'il aurait sûrement souhaitée. Il a donné sa jeune vie pour la libération de la patrie. Il était titulaire de la croix de Guerre et chevalier de la Légion d'honneur. Demain, à Dompaigne, sur les lieux mêmes de ses exploits, en présence de sa vieille maman et de toutes les hautes autorités, une stèle sera inaugurée en mémoire de son héroïque conduite.

Nous, ici, nous communions dans son souvenir.

Je vous dis merci, M. le Maire, au nom de tous mes camarades et en mon nom personnel, d'avoir bien voulu présider cette cérémonie malgré vos nombreuses occupations. Merci à votre conseil municipal, en particulier à M. Segui, votre adjoint à la vie associative ; à M. Bourguet, ancien de Dien-Bien-Phu et président de l'Association

TÉMOIGNAGES du sergent-chef Paul Ferreol

Paul Ferreol, alors sergent-chef, se trouvait aux côtés de Roger Guigon lorsque celui-ci a trouvé la mort à Dompaigne. Ancien conseiller général, vivant à Aix-en-Provence, il a bien voulu nous donner ce témoignage par l'intermédiaire de Denis Oléon. Qu'il en soit remercié.

"Racontant la mort du lieutenant Guigon, c'est raconter toute l'épopée de la division Leclerc, du débarquement en Normandie à la libération de Strasbourg. Le courage inconscient des hommes, la volonté de libérer un pays sous la botte d'un occupant employant tous les moyens pour avilir un peuple, ont permis à une poignée d'hommes de se battre avec la foi et la volonté qui rappelaient les grandes épopées de l'armée française.

Le lieutenant Guigon a été un exemple pour tous ceux qui l'ont connu. Le 13 septembre 1944 à Dompaigne, au cours de combats particulièrement meurtriers, devant une force Allemande supérieure en nombre et en matériel, il partit à la tête de sa section pour prendre un point fort tenu par les Allemands. Blessé au cours de l'accrochage, il est laissé à l'abri par ses hommes qui vont chercher de l'aide pour le secourir. Des brancardiers se précipitent et au moment où ils le sortent de son fossé, les allemands impitoyables tuent Guigon et blessent les infirmiers.

Quarante ans après, le 13 septembre 1984, tous ceux qui ont participé à ces combats n'ont pu revenir en ces lieux sans penser qu'un homme courageux, téméraire jusqu'à l'abnégation, était mort victime de la barbarie nazie. Il peut être cité en exemple à toutes les générations, ce qui permet à un sacrifice de n'être jamais inutile.

des Anciens combattants de Simiane-Collongue. Tous deux ont facilité énormément notre organisation.

Merci à la population de Simiane et merci à tous mes camarades A.C. Les Anciens de la 2ème D.B. qui m'entourent vous sont, comme moi, très reconnaissants.

Vive Simiane-Collongue, Vive la France !

Puis, le maire a tenu à souligner combien il est lui-même attaché au souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour la liberté de la patrie. Il s'est élevé contre le slogan inspiré : plutôt rouge que mort. "Roger Guigon a sacrifié sa vie pour que la France ne soit ni rouge ni blanche. Il est de notre devoir de faire en sorte que nos enfants puissent enfin mesurer ce qu'était la France, pas seulement la France mais l'empire français car il ne faut pas oublier toutes les populations qui, elles aussi, ont payé un lourd tribut à la guerre !"

Que sa mère, sa famille et ses amis soient fiers et ne l'oublient jamais !"

et de Denis Oléon

Né le 13 janvier 1921, Roger était la résultante d'une longue et terrible guerre qui venait de secouer notre pays et dont les acteurs se trouvaient pour la plupart éparpillés aux quatre coins de l'hexagone.

Pour sa part, Simiane possédait son ambulance, située alors route de Mimet, dans l'école qui reçoit actuellement le judo (voir photo en bonne place au secrétariat de mairie).

Et c'est pour cela que, victimes du coup de foudre dénommé soleil, aidé en cela par l'éclatante beauté de nos Provençales, nous retrouvons divers noms insolites, accolés aux noms courants de notre village. Pontier-Guigon, Lan Poisson, Mérentier, Pruvost, Mihière, Oléon, par exemple.

C'est ainsi que Roger, authentique Simianais, attaqua la vie. Son père, militaire de carrière suivait les garnisons, accompagné de Mme Guigon. Roger, lui, était destiné à une carrière militaire et, au hasard des diverses écoles, depuis son plus jeune âge, il atterrit finalement à Saint-Cyr, alors replié à Aix-en-Provence.

Il adorait son village, ses habitants, ses proches qui le lui rendaient bien. Quand même, deux personnages étaient pour lui tabous : sa grand-mère Hyacinthe Pontier-Fontana (La "Mère Pompon"), sa grand-mère maternelle, qui tenait le café face à la mairie (aujourd'hui cabinet médical) et qui distribuait à domicile les journaux, et

son oncle ("Tonton Emile") qui vivaient ensemble. C'était son point de chute principal à Simiane qui a vu des parties de cartes dignes de Pagnol.

C'étaient les journées pékinoises de Roger, agrémentées de pizza-parties, bains à Marignane, mais aussi studieuses pour quelques-uns d'entre nous qui avaient le bac à repasser en fin de vacances. Lui s'était payé le luxe de réussir en première session (juillet) en math et philo en deuxième session (octobre).



La guerre de 1939 l'a quelque peu désarçonné. Les Pékins étaient militaires et lui... à l'école. Je puis vous assurer que ça ne collait pas, et malgré toutes les formes que l'on pouvait y mettre, il se fâchait en lui-même et faisait peine à voir ; d'autant plus que Tonton Emile retournait tout jauni de la poudrière de Saint-Chamas et que les poilus gardaient les voies. Roger avait alors une réaction qui le poussait à ne pas les éviter, il avait réussi à leur remonter le moral, ayant l'air de leur dire : ne vous en faites pas, la relève arrive.

Il m'a entretenu alors d'un projet qu'il avait de photographier et d'annoter les figures typiques du village. Je crois qu'il avait commencé mais, pour ma part, j'étais entré, dès le début, dans la guerre économique des Pékins, et trop occupé pour lui être d'aucun secours.

Puis, le Saint-Cyrien d'Aix-en-Provence, en octobre 42 sorti un des premiers avec comme choix la coloniale qu'il rejoignit au Maroc, mi octobre.

Grièvement blessé, le 8 novembre 1942, il participe quatre mois après à l'offensive sur Bizerte avec le groupe franc d'Afrique.

Il passe ensuite à la division Leclerc en cours de formation et se retrouve avec elle en Angleterre en vue de la préparation du débarquement en Normandie. Vous connaissez la suite...

LES ESTABLES

Histoire locale

Il y a 50 ans, le lieutenant Roger Guigon tombait en héros

Il y a vingt ans, déjà, M. Ernest Ribbes écrivait, dans les colonnes de *"L'Éveil de la Haute-Loire"*, un bel article en hommage à mon arrière-grand-père, Jacques Frédéric Guigon. Ce dernier, instituteur du village de 1869 à 1902, eut, entre autres, un fils : Urbain Germain Guigon, né en 1893. Militaire de carrière il se maria à Simiane (Bouches-du-Rhône).

C'est de son fils unique, Roger Guigon, né en 1921 et tombé en héros à Dompaire (Vosges) il y a cinquante ans, que je voudrais parler aujourd'hui.

Dès l'âge de 12 ans, il fréquente les principales écoles militaires : Rambouillet tout d'abord puis Epinal, Autun, La Flèche. A sa sortie de Saint-Cyr en 1942, il est affecté au RICM à Casablanca. Volontaire pour le Corps Franc d'Afrique, il participe à la Campagne de Tunisie avant de rejoindre le 2e RMT à Djeljeli, (Algérie). Au Maroc, il est affecté à la 7e Compagnie. Promu lieutenant, il se révèle un instructeur incomparable.

Il participe aux combats de Normandie pour lesquels il est cité à l'Ordre de l'Armée, à la libération de Paris, aux combats de Contrexeville et Vinel.

Le 13 septembre 1944 au matin, sur instruction de Massu, il s'engage avec la première section d'assaut qu'il commande, dans l'axe de Dompaire pour fixer l'ennemi et cacher le dispositif de tenaille mis en place. Devant la violence des tirs, il réfugie ses blessés dans la cave d'une maison proche, réclame du renfort. Recevant l'ordre de repli, il s'exécute, restant en retrait pour protéger ses hommes.

L'étudiant en médecine d'alors, Danon-Boileau, m'a conté la suite, sur les lieux-mêmes du combat :

- Guigon, resté seul en arrière de sa section, couvre le mouvement de repli. Il s'arrête et fait face, tirant deux rafales en direction des lisières où on devine l'ennemi. "C'est pour les impressionner" m'a-t-il dit en plaisantant. Peu après il s'affaissait, touché à l'aîne et en proie à une forte hémorragie; j'ai tenté de faire un point de compression mais c'était inutile. Avant de mourir. Il s'est soulevé pour lâcher : "c'est rigolo, j'ai fait un drôle de rêve !"

Relisons un témoignage écrit : "Pour la 7 qui a joué son rôle de leurte jusqu'au sacrifice, les pertes sont très lourdes. Et elle a perdu son plus pur héros : Guigon l'explosif, Guigon l'incroyable fonceur, Guigon le chef et le meneur de jeu, frondeur et gouailleur de la Première est mort pour la France..."

Il fallait être à Dompaire, en ce week-end pluvieux de septembre 1994, pour se rendre compte de la place qu'il tenait dans le cœur de ses camarades de combat de la 2e DB. Et Salbaing qui avait peine à contenir son émotion lors de sa belle allocution prononcée devant la stèle du lieutenant Guigon, en bordure de l'avenue du même nom, à quelques mètres de l'endroit où il est tombé, il y a cinquante ans. Et Massu qui me confiait, avant de déposer la gerbe du souvenir : "J'aurais dû me méfier de son allant !" Quelques heures plus tard, devant une foule nombreuse rassemblée de part et d'autres du Mémorial Leclerc, il parlait encore longuement de son lieutenant et ajoutait que l'Histoire devait retenir son nom.

Avec deux citations à l'Ordre de l'Armée, le lieutenant Roger Guigon a été promu chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

L'inscription de la stèle : "A la mémoire du lieutenant Roger Guigon de la 2e DB, pur héros du 2e RMT, tombé le sourire aux lèvres pour la libération de Dompaire, le 13 septembre 1944".

Général Fonde

La bataille de Dompaire a infligé à l'ennemi une des pertes de chars les plus sévères depuis le débarquement : la 112e Panzer Brigade a perdu, le 13 septembre 1944, 69 chars sur les 90 qu'elle possédait.

Bibliographie : "J'ai vu une meute de loups" (J.-J. Fonde) ; "Les Loups de Leclerc" (J.-J. Fonde), "7 ans avec Leclerc" (J. Massu) ; "La 2e DB (E. Bergot), "Ardeur et réflexion" (J. Salbaing).

Paul GUIGON
Le Puy-en-Velay

septembre 1994



Paul GUIGON
artiste-peintre
7 rue Yves d'Alègre
43000 LE PUY-EN-VELAY
06.74.00.41.15
04.71.02.71.93

à : Monsieur Lucien NEVEU, 13 impasse d'Orléans, 91300 MASSY

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre appel téléphonique de ce matin, également d'avoir pensé à Roger Guigon pour lui dédier éventuellement le nom d'une salle.

Je vous adresse ci-joint quelques feuillets le concernant ainsi qu'une photographie et me tiens à votre disposition pour tous renseignements supplémentaires que vous jugeriez utiles.

Veillez recevoir, Monsieur Neveu, mes plus sincères salutations.

Le Puy-en-Velay, le mardi 5 octobre 2010

Paul GUIGON

Je cherche à me procurer, depuis longtemps, le livre « Le régiment de Marche du Tchad », paru en 1996 (auteur : Emmanuel Rigault) et profite de ce courrier pour vous demander un éventuel conseil pour le trouver.